

pour nous saluer au passage. Ah ! qu'elle est belle, la grande nature, quand l'homme n'y a pas encore porté la main, quand elle est comme le bon Dieu l'a faite.

De temps à autre, nous dépassons de petits villages de pêcheurs : quelques cases à peine : souvent ce sont des chrétiens : ils reconnaissent le Père et de loin, avec la main, lui envoient un salut amical. Tout enveloppés dans leurs pagnes, frissonnants à l'air plus froid du matin, quelques vieux nous regardent passer.

Peu à peu, cependant, la chaleur a augmenté, les bras s'appesantissent ; la course a été longue déjà . c'est l'heure du déjeuner. Là-bas, sous les grands arbres, murmure une source cristalline : le canot s'engage sous la feuillée . " Station de la fontaine, dix minutes d'arrêt, tout le monde descend."

Puis la marche recommence, midi approche. Allons, courage. La rivière s'élargit, fait un coude brusque et là-bas, sur le promontoire qui avance au loin sa silhouette rocheuse au milieu des bananiers qui l'entourent de leur verdoyante ceinture, se dessine le premier village des Esémvè.

(A suivre).

---